

un chiffre très important, là où la tendance des progrès continua d'une manière claire et ininterrompue au cours des douze ans, se rencontre dans l'usage de l'énergie électrique. Le but de cette analyse est de montrer l'importance de l'énergie comme facteur dans la production manufacturière. Toutefois, l'installation de l'énergie dans les usines centrales a été exclue, contrairement à ce qui a été fait dans les années relevées dans l'Annuaire de 1926. Une fois ce changement opéré, on trouvera que le total des h.p. employés augmentait de 1,664,678 en 1917 à 3,592,184 en 1928, soit 116 p.c. en onze ans. Au cours de la même période, le nombre des h.p. consommés par établissement a augmenté de 75 à 161 et par employé, de 3.04 à 6.45, ce qui indique que la contribution de l'énergie mécanique augmente rapidement dans la production manufacturière.

D'autres chiffres très significatifs sont l'augmentation de \$143,929 à \$204,469 dans la capitalisation de chaque établissement entre 1922 et 1928, ainsi que l'augmentation du nombre d'employés de 21.1 à 28.2 pendant la même période. On y remarque aussi que le pourcentage de salariés comparativement au total d'employés a décliné entre 1922 et 1928 de 16.0 à 13.9, ou approximativement d'un sixième à un septième. En d'autres termes, il y a maintenant six employés à gages pour chaque employé à salaire comparativement à cinq employés à gages pour chaque employé à salaire en 1922. Ceci vient probablement de la dépression de 1920 à 1922, au cours de laquelle les employés à gages, dont l'emploi était beaucoup moins stable, ont été congédiés en nombre proportionnellement plus grand que les employés à salaire, de sorte que la proportion des salariés dans le personnel total de 1922 était plus grande que d'ordinaire.

Valeur des produits. — La valeur des produits manufacturés en 1928 était estimée à \$3,769,850,364; le coût des matières premières s'élevant à \$1,950,804,339, la valeur ajoutée par la fabrication est donc représentée par \$1,819,046,025. Etant donné que les produits finis de certaines industries sont constamment employés comme matière première d'autres industries, il s'ensuit qu'ils sont constamment comptés et recomptés, enflant ainsi la valeur brute de la production. Strictement définie, la valeur réelle des produits ouvrés devrait embrasser: (1) la valeur de toutes les matières premières produites par les industries d'extraction et de production primaire qui sont entrées dans la fabrication et (2) la valeur ajoutée à ces matières par le processus de la fabrication, à partir du moment où elles entrent dans la première manufacture jusqu'à la fin de l'année de recensement. Ainsi comptée, cette valeur dépasserait de beaucoup les \$1,819,046,025 ajoutés par la fabrication, mais serait inférieure à \$3,769,850,364 représentant la valeur brute de la production.

Volume de la production manufacturière des dernières années. — La connaissance du volume de la production manufacturière est évidemment chose de la plus haute importance et jette plus de clarté sur l'industrie que la valeur de cette production, surtout lorsque l'on traverse une période instable et que les cours subissent de fréquentes et sérieuses oscillations. Mais cette investigation est aussi difficile qu'elle est importante, tout spécialement en raison des transformations successives que subissent les produits ouvrés et la proportion relative dans laquelle ils servent de matières premières les uns aux autres. Malgré tout, on a pensé que des résultats même approximatifs valaient mieux que le néant et c'est pourquoi l'on s'est efforcé de dresser (tableau 4) une estimation du volume des produits ouvrés durant les dernières années reposant sur le plan suivant: tout d'abord, la valeur brute des produits ouvrés fabriqués en 1917, première année du recense-